Trop des nôtres meurent encore du Sida, et Macron s’en moque

écrit par Gavroche Thénardier | 13 septembre 2017
Madame Macron,

C’est autant à la Première Dame qu’à l’épouse du Président de la République Française que je m’adresse.

Au-delà de toute polémique partisane, c’est la colère qui me fait prendre la plume, afin d’attirer votre attention sur une faute d’une extrême gravité, commise par le Président.

Comment votre mari a-t-il pu se permettre d’être absent lors de l’ouverture de la conférence internationale sur le SIDA ? Vous rendez-vous compte, et se rend-il compte du message calamiteux adressé aux jeunes, alors que les médecins constatent une alarmante recrudescence de la contamination au sein de ce groupe de population particulièrement concerné, parce qu’exposé au virus, à l’âge de la découverte de la sexualité ?

Comment l’enseignante que vous êtes n’avez pas su (pas pu, pas voulu ?) réagir en sensibilisant votre mari sur le sujet, vous qui avez eu affaire à de nombreux jeunes au cours de votre carrière ?

N’avez-vous jamais, dans votre parcours, été confrontée à la maladie en général, à cette pathologie en particulier, à des malades en fin de vie ? N’avez-vous perdu aucun proche ou ami(e) pour ces raisons ?

On ne sait TOUJOURS PAS GUERIR cette maladie : LA PREVENTION et le DEPISTAGE restent encore, à notre époque, les seuls moyens d’éviter la contamination ou la propagation de

l’épidémie.

Quel message biaisé est ainsi passé auprès de ces jeunes !! On a déjà sérieusement brouillé le discours de prévention en faisant la promotion du “Truvada″ – la “Prep″ – devenu une sorte de pilule du lendemain anti VIH, censée annuler un rapport à risques… instillant ainsi dans les esprits le poison du “remède miracle” !!

On “ringardise″ ainsi tout le travail de prévention, effectué depuis des années, qui consiste à expliquer inlassablement qu’il faut SE PROTEGER à tout âge et PROTEGER L’AUTRE !! Les médecins ne préconisent cette solution (Truvada) qu’en tant que pis-aller d’urgence, mais la publicité faite autour de cette prescription a des conséquences désastreuse chez les jeunes : pourquoi s’en faire ? Il y a la fameuse pilule !!

Madame, c’est l’ancien militant (de la 1ère heure) de la lutte contre le SIDA qui vous parle, qui a vu mourir tant de ses ami-e-s dans des conditions dantesques, dont le répertoire est un cimetière !! Pouvez-vous imaginer cela une seconde ? Je ne vous souhaite pas du tout de le connaître, mais j’aimerais vous faire prendre conscience que ce sont les aînés et les responsables de toutes sortes, le Président en premier, qui doivent prendre les choses en main face à un tel fléau.

Nous sommes des dizaines de milliers de personnes en deuil perpétuel, il nous faut vivre avec ce chagrin permanent. Pouvoir se dire que tous ces décès ont, de manière certaine, contribué à faire avancer la recherche, à sensibiliser les pouvoirs publics sur la nécessité absolue de développer une politique de prévention, donc de sauver des vies – surtout jeunes –, constitue pour tous une sorte de réconfort.

L’absence du Président lors de l’ouverture de cette conférence est une injure faite à la mémoire de tous les combattants du SIDA, des malades décédés par dizaines de milliers en France (alors imaginez dans le monde…), des chercheurs, médecins et

soignants, des militants, familles et amis…

Quoi, tant de personnalités de tous bords politiques, de toutes nationalités, de tous horizons, se sont mobilisées depuis tant d'années sur le sujet pour appeler à lutter contre cette maladie et tenter mettre fin à l'hécatombe, et le Président du pays devenu le fer de lance de la lutte internationale contre le SIDA, ne prend pas la peine de venir rencontrer la communauté internationale réunie à Paris à ce sujet ? Si le cynisme devait l'emporter sur la raison et l'urgence, on se demande, par quel miracle, il ne s'est pas trouvé un seul stratège en communication pour dire que cette absence serait désastreuse en termes d'image ?!

Avoir reçu, à retardement et en catimini fin juillet, quelques représentants d'associations et de chercheurs est totalement insuffisant : c'est arrivé trop tard et cela n'a pas compensé une absence remarquée, blâmable à l'extrême, que bien des médecins et scientifiques ont dénoncée avec inquiétude, conscients du danger que représenterait le désengagement de la France sur le sujet.

Cela constitue un véritable déni de mémoire du sacrifice, oui c'est le cas, de toutes celles et ceux qui sont décédés, servant de cobayes, partis parfois avec l'espoir d'aider à sauver d'autres malades. Quel sinistre signal envoyé à la communauté scientifique et médicale, à l'ensemble des citoyens !!

Quel mépris de l'effroyable situation sanitaire subie par l'Afrique, l'Asie et une partie de l'Amérique du sud ! Sans parler des populations sous-informées présentes dans tout pays développé.

Avoir délibérément été absent de cette conférence, c'est également délivrer un permis de discriminer, persécuter et parfois assassiner les groupes de population dits "à risque" (exposition au virus), à tous les dirigeants de pays

totalitaires dont les lois rétrogrades nient des évidences sociétales et humaines.

Dans tous ces pays soumis à des interdits politiques ou religieux, les dirigeants en place savent pertinemment qu'en désignant des franges de population à la vindicte générale, ils éviteront soigneusement le débat sur la prévention des MST et IST (maladies et infections sexuellement transmissibles), sur le dépistage précoce et le traitement des malades dans le respect de leur dignité.

La plupart de ces dirigeants, ne réagiront que si les pays développés, à la pointe de la recherche, de la prévention et des traitements, font pression en permanence.

Pour combattre le SIDA, on doit lutter contre les préjugés, les tabous etc.

Se taire, c'est permettre que petit à petit la carte mondiale de l'épidémie coïncide d'une part, avec celles des dictatures politiques et religieuses – écrasant un peu plus des populations déjà en danger –, et d'autre part avec celle de la pauvreté à travers le monde. Dans bon nombre de cas les deux cartes se recouperont.

Le slogan d'une association – bien connue et chère à mon cœur – de lutte contre le SIDA est, depuis les années 80 : SILENCE = MORT – ACTION = VIE.

Cela me semble, hélas, toujours d'une triste actualité.